



Vitraux
d'Yves Voirol,
2002.

On retrouvait les trois carrés et demi du plan basilical, qui avait très peu changé. On retrouvait l'abside du chœur et, à gauche et à droite, les deux absidioles. On retrouvait surtout les piliers et les sept arcs qu'ils portaient, de part et d'autre, entre la nef centrale et les bas-côtés. On obturait les fenêtres géminées et la rosace. On faisait disparaître la trop grande tribune de l'orgue, les stalles du chœur, la chaire, les décorations sculptées et peintes de goût douteux, et le plâtre qui recouvrait tout. En dégagant la molasse doucement colorée des piliers et des arcs, on revenait à la toute simple splendeur du roman primitif.

De la fête d'inauguration du 4 décembre 1960, on peut retenir le discours du directeur de l'Instruction publique du canton de Berne: « Cette église qui s'élève au-dessus de la cité industrielle est un symbole. Elle rappelle à Moutier son histoire. Et en ressuscitant son temple comme il l'a fait, Moutier est remonté aux sources. La collégiale rénovée de Moutier-Grandval est l'expression d'une foi solide.»

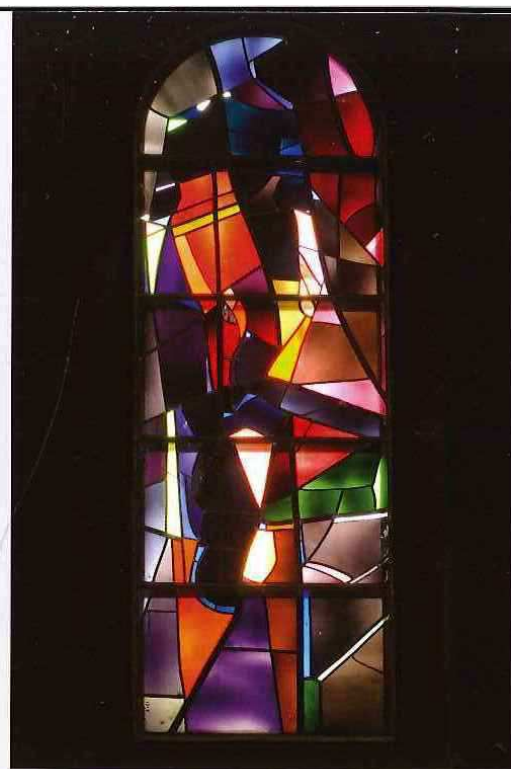
AU SERVICE DE LA BEAUTÉ

Coghuf a créé les trois vitraux du chœur. Installés en 1961, ils sont intitulés « Géthsémané », « Arrestation du Christ » et « Le chant du coq ».

André Ramseyer a sculpté sur les fonts baptismaux la colombe, symbole de l'Esprit saint, et les eaux vives du baptême. On doit aussi à son talent la croix et les chandeliers dressés sur la table de communion, le lutrin, les tapis dont les signes et les couleurs s'accordent aux saisons et aux fêtes de l'année.

Le grand orgue devait encore être installé en 1962.

C'est enfin en 2002 que les quinze fenêtres des bas-côtés recevaient les vitraux d'un élève de Coghuf, Yves Voirol.



« Le chant du coq »,
un des trois vitraux du
chœur créés par Coghuf.



Fonts baptismaux,
par André Ramseyer.

Croix, chandeliers et tapis
de la table de communion,
par André Ramseyer.

